

sur l'oreiller la tête du malade râlant, il devient triste et rêveur, et, la tête haute, il semble le veiller.

Voyez encore!

A l'extrémité du pompeux appartement une femme est à genoux, jeune et d'une taille svelte; un long voile tombe de son front; devant elle est une image de la Vierge.

Elle prie, elle pleure; ses prières et ses sanglots se confondent, ses prières douces et naïves comme son âme; car elle disait en larmoyant :

« O tant douce et compatissante vierge Marie, oncques il n'a
« été dit qu'aucun sur la terre ait imploré vainement votre aide
« et assistance; oncques vous n'avez délaissé dans les larmes
« celui qui pleurait à vos pieds : je vous invoque donc aujour-
« d'hui avec grande confiance, et vous supplie qu'il vous plaise
« rétablir en santé et joie parfaite mon royal et bien-aimé
« époux; et je vous promets, ô douce Vierge, de vous faire bâtir
« un bel oratoire, où vous seront chantés vêpres et litanies, et
« seront récitées maintes prières en votre honneur. »

Un mois après Philippe de Savoie se promenait dans ses vastes jardins; sa main serrait la main de sa belle épouse, et Rodolphe, le fidèle lévrier, bondissait d'aise à ses côtés.

III.

Son vœu fut exaucé; mais elle ne put l'accomplir; la mort la surprit avant son époux, et en 1483, décéda au château du Pont-d'Ain, Marguerite de Bourbon, laquelle Philippe II avait épousée, en *noces légitimes*, par contrat de mariage du 6 janvier 1471. Philippe lui-même ne put exécuter les intentions de sa défunte femme, mais par un acte fait à Bourg, le 7 mai 1483, il fit à Bertrand de Leuas, prieur de Brou, une donation de 200 florins de rente, et renouvela le vœu de fonder une église, en son testament ainsi conçu : « Voulons et ordonnons être enseveli en
« l'église de Brou, en notre chapelle, laquelle, par la grâce de
« Dieu, avons proposé y faire édifier et construire, en l'honneur
« de notre Créateur, de sa glorieuse Mère, du nom et domina-
« tion de M. Saint-Marc l'évangéliste, et d'y fonder une religion